

Discours du Maire Klaus Hacker
pour la cérémonie de commémoration du
« 79 ième anniversaire de la fin de la 2e guerre mondiale »
le 08 mai 2024 aux Clayes-sous-Bois

Ce fut un honneur pour moi en tant que maire allemand, mais aussi un défi de pouvoir prononcer un discours les 11.11.2018 et 2022 dans notre ville jumelle Les Clayes-sous-Bois lors des célébrations de l'armistice de la 1ère guerre mondiale, la « Grande Guerre », de répondre en résilience à ce chapitre sombre de notre histoire commune, mais aussi de trouver les mots d'avertissement pour l'avenir.

C'est ainsi que je me tiens à nouveau devant vous aujourd'hui, citoyennes et citoyens des Clayes-sous-Bois.

Pour débiter, je voudrais reprendre aujourd'hui la phrase centrale du serment d'amitié signée par les deux Maires, André Boulay des Clayes et Karl Fischer de Röthenbach en 1965, peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Nous déclarons solennellement, au nom de nos concitoyens, notre ferme volonté de promouvoir la compréhension, le respect mutuel et l'amitié entre les habitants de Röthenbach a.d. Pegnitz et des Clayes-sous-Bois, afin d'ouvrir la voie à la compréhension de tous les peuples.

Monsieur le Maire, cher collègue et ami, Philippe Guiguen, Mesdames, Messieurs, chers citoyennes et citoyens de notre ville jumelle, Les Clayes-sous-bois,

Cher Monsieur Senhor Presidente da Câmara Municipal, Augusto Manuel dos Reis Marinho,

et Senhor Vereador, José Alfredo Pereira Bastos de Oliveira de la ville de Ponte da Barca,

aujourd'hui, nous commémorons l'Armistice du 8 mai 1945 et donc la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Tous ici, nous ne sommes ni des hommes d'État, ni des diplomates, mais nous représentons l'Europe des peuples sur le terrain, des communes de France, du Portugal et de l'Allemagne.

Il y a 79 ans jour pour jour, la Seconde Guerre mondiale prenait fin en Europe.

Cette guerre mondiale a laissé derrière elle un bilan d'horreur !

Ce sont des Allemands qui ont commis ce crime contre l'humanité. Des milliers de villes ont été réduites en cendres !

Des millions d'hommes ont perdu la vie dans les camps d'extermination à cause de leur foi, de leurs origines, de leurs opinions politiques ou de leurs inclinaisons personnelles.

Au total, plus de 60 millions de personnes sont mortes dans une guerre que l'Allemagne nazie a imposée à toute l'Europe.

Le 8 mai 1945, les canons se sont enfin tus... !

Pour les habitants de Röthenbach, la guerre s'arrêta définitivement le 16 avril 45 car malgré les débats houleux en mairie à Röthenbach des national-socialistes, les habitants n'étaient plus prêts à verser encore plus de sang.

Certains sont allés à la rencontre des soldats américains avec des drapeaux blancs. D'autres ont libéré les prisonniers et les travailleurs forcés étrangers des camps de travail.

Les soldats américains occupaient également le Röthenbach des hommes, qui enterraient maintenant à la hâte leurs insignes du parti dans le jardin ou qui s'enfuyaient.

Ils occupaient aussi le Röthenbach des femmes qui avaient perdu pendant la guerre leurs pères, leurs frères ou leurs fils.

Qui allait leur expliquer que les sacrifices avaient été vains ?

Et pire encore : que leurs pères, leurs frères et leurs fils étaient tombés pour une guerre d'agression criminelle ? Qu'il y avait eu des camps de concentration et des atrocités partout ?

La honte et le chagrin en ont laissé plus d'un sans voix !

Certains sont restés silencieux jusqu'à la fin de leur vie.

La grande majorité a appris cependant une nouvelle langue : Le langage de la démocratie vivante.

Le chemin vers la démocratie est porteur de nombreuses images profondément ancrées dans notre mémoire collective.

J'aimerais en faire revivre quelques-unes à votre esprit :

- Le banc des accusés du procès de Nuremberg
- Les avions du pont aérien anglo-américain de ravitaillement au-dessus de Berlin-Ouest
- La réconciliation de la France avec l'Allemagne.

Le 22 janvier 1963, Charles de Gaulle et Konrad Adenauer signèrent à Paris le traité de coopération franco-allemande. Un traité d'amitié dans le but de sceller la fin de « l'inimitié héréditaire » entre l'Allemagne et la France.

- La génuflexion du chancelier Willy Brandt à Varsovie
- Le Sourire d'Anne Frank
- Le Président Mitterrand et le Chancelier Kohl main dans la main à Verdun.
- Et aussi les « Mauerspechte » (les Piverts) qui ont cassé des morceaux du mur sur la rue de Bornholm à Berlin ! l'un des premiers points de passage ouverts le soir de la chute du mur, le 9 novembre 1989.

Le développement de notre démocratie est indissociablement lié au souvenir du règne de terreur du national-socialisme. C'est en premier lieu la mémoire qui nous enseigne la valeur de la paix et de la liberté telles que nous les avons aujourd'hui.

Ce n'est donc pas un luxe, mais une nécessité, de se souvenir encore et encore des crimes commis par les national-socialistes, et pas uniquement les jours de commémoration comme aujourd'hui.

Cependant, le chemin vers la culture du souvenir d'aujourd'hui n'a pas toujours été linéaire.

Au cours des 79 dernières années, il y a eu une lutte constante sur l'interprétation de notre passé. Le 8 mai est également resté longtemps controversé chez nous.

Était-ce vraiment un jour de libération, ce jour de capitulation ?

Notre président fédéral de l'époque, Richard von Weizsäcker, a trouvé je pense la réponse à cette question.

En 1985, à l'occasion du 40e anniversaire de la fin de la guerre, il prononça un discours légendaire qui reste l'un des grands moments du Bundestag allemand, je cite:

« Le 8 mai fut un jour de libération. Il nous a tous libérés du système inhumain de la tyrannie nationale-socialiste.

Personne n'oubliera, au nom de cette libération, les graves souffrances endurées et qui ont commencé pour beaucoup de personnes avec le 8 mai et les jours qui ont suivi.

Mais il ne faut pas voir dans la fin de la guerre, la cause de la fuite, des déplacements de population et de l'absence de liberté. Elle réside plutôt dans son commencement et dans le début de cette tyrannie qui a conduit à la guerre »

« Nous ne devons pas commémorer le 8 mai 1945 sans penser au 30 janvier 1933. »

Les mots de Weizsäcker ont secoué toutes les générations, en particulier celles qui étaient présentes à l'époque. Il les a confrontées à leur propre mensonge sur la vie, à savoir que la guerre et la souffrance les avaient submergés sans crier gare.

Mais le président fédéral leur a aussi donné de l'espoir : En tant que démocrates sincères, ils pouvaient aussi se sentir libérés.

Pour lui, il était clair que la clé d'un avenir commun dans la liberté, la prospérité et l'État de droit passait par la réconciliation avec les voisins européens.

L'accent a notamment été mis sur l'entente avec la France en particulier.

Chez nous aussi l'initiative est venue du milieu de la société.

C'est grâce aux sportifs, aux musiciens, aux élèves, aux enseignants et aux élus locaux que des habitants des Clayes sous-bois et de Röthenbach s'engagent encore aujourd'hui pour l'entente entre les peuples.

Au cours des 79 dernières années, le projet de paix européen a très bien fonctionné et notre vision a depuis longtemps dépassé « l'horizon » européen.

Notre ville elle-même est également bien vivante,

En diversité : Plus de 100 nationalités différentes cohabitent harmonieusement et forment une société urbaine engagée et moderne.

La pluralité, la paix, la liberté, la démocratie et l'État de droit sont les réponses aux questions les plus urgentes de notre époque.

Pas l'isolement, le populisme et le patriotisme mal compris, comme certains le pensent à nouveau aujourd'hui.

Nous devrions être reconnaissants envers les gens qui ont combattu et vaincu le fascisme à l'époque. Grâce à leur lutte, nous pouvons vivre aujourd'hui dans la liberté, la paix et la prospérité. Je considère cela comme une obligation pour notre avenir.

Il appartient donc à chacun d'entre nous de s'engager pour notre démocratie.

Cela signifie que NOUS devons prendre position et nous opposer à l'oubli, à la relativisation et au mépris de notre démocratie. Nous devons dire haut et fort stop à ces ennemis de notre société libre.

Plus jamais ça, c'est maintenant !

Mesdames, Messieurs!

Aujourd'hui, ne commémorons pas uniquement les victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Souvenons-nous également de ceux qui vivent encore par millions dans des camps de réfugiés au bord des zones de conflits, qui ont été expulsés de chez eux sans espoir de retour.

Souvenons-nous également des victimes et des personnes touchées dans toutes les zones de guerre, en particulier celles touchées par les atrocités, les crimes de guerre, la souffrance et la misère en Ukraine et au Moyen-Orient.

Nous devons le montrer ouvertement, comme nous le faisons aujourd'hui, et préserver ainsi les bases d'une paix durable en Europe.

C'est pourquoi, et c'est pour moi une tâche indispensable, nous devons emmener nos jeunes avec nous. Ils doivent apprendre qu'il n'y a pas d'alternative à une société démocratique pour vivre dans la liberté, l'ouverture, la transparence et la paix.

« Il est beaucoup plus agréable de faire la fête ensemble en paix que de se tirer dessus et de s'entretuer en temps de guerre. »

C'est ce que j'aimerais continuer à transmettre aux jeunes de nos deux villes, comme je l'ai fait il y a quelques années devant l'ossuaire de Douaumont lors d'un échange de jeunes franco-allemand.

Travaillons ensemble pour faire en sorte qu'en se souvenant de la fin de la guerre, il y a 79 ans, chacun dise avec conviction :

Plus jamais de guerre !

Plus jamais de fascisme et de xénophobie, et aussi plus jamais d'euthanasie.

De plus, plus jamais, c'est maintenant !

Au vu des récents conflits armés dans de nombreuses régions du monde face à la terreur et à la violence, à la xénophobie et aux nouveaux flux de réfugiés, il est clair que la paix et la liberté sont des biens très précieux !

Et que chacun d'entre nous peut et doit contribuer à ce que cela soit préservé dans nos pays et en Europe !

Cet ordre est l'avertissement et l'engagement du 8 mai 1945. Le jour de la libération.

Aujourd'hui, il se compose de :

Notre commémoration commune de toutes les victimes et de tous les morts de la guerre mondiale,

Notre mémoire commune de la libération de la dictature des national-socialistes et
notre exhortation commune à préserver la paix et la liberté comme les biens les plus précieux !

Je remercie sincèrement et de tout cœur mon estimé collègue Philippe Guigen de m'avoir invité à participer à cette commémoration aujourd'hui avec une délégation du conseil municipal de Röthenbach et la présidente du comité de jumelage franco-allemand de Röthenbach, Mme Nathalie Pinel.

Ce n'est pas du tout une évidence et c'est un grand honneur pour la ville de Röthenbach et pour moi personnellement.

Au nom de la ville de Röthenbach, je m'incline devant les victimes des-Clayes-sous-bois des guerres innommables.

Mais je m'incline également devant les fondateurs de notre jumelage.

Puissent-ils nous rappeler, ainsi qu'à toutes les générations futures, que notre tâche la plus élevée est de préserver et de promouvoir la paix en Europe et dans le monde.

Vive notre amitié !

Vive notre amitié (dit en français)